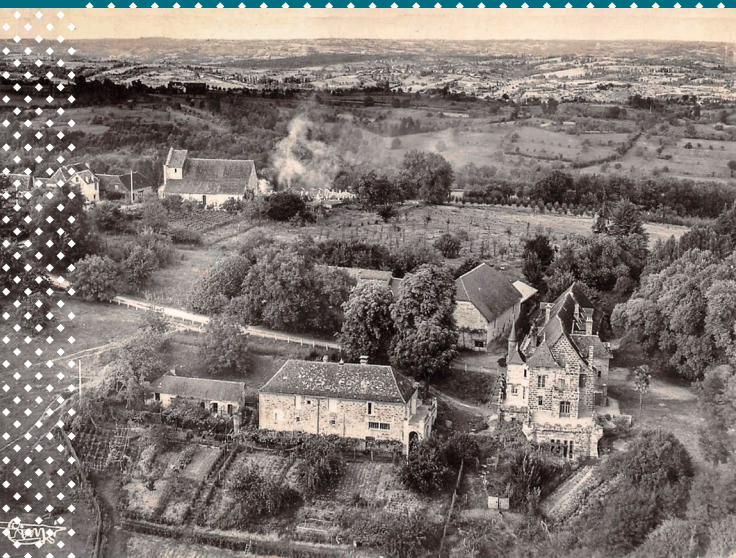


PARCOURS SAINT-AULAIRE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

DE PAGE EN PAGE. @ @ @

- p. 4 GÉOLOGIE
- p. 5 FAUNE ET FLORE
- p. 6 L'ANCIENNE PAROISSE ET L'ÉGLISE ①
- p. 8 LES STATUES GOTHIQUES
- p. 9 LES BORNES DE LA QUINTANE
- p. 10 L'ANCIEN CHÂTEAU DE SAINT-AULAIRE ②
- p. 12 L'ÉCOLE ③
- p. 13 LE MONUMENT AUX MORTS ③
- p. 14 L'ÉVOLUTION DES CULTURES
- p. 15 LA POMME ET PERLIM ④
- p. 16 LA GARE ④
- p. 17 LES QUATRE CHEMINS ④
- p. 19 LES VILLAGES

Couverture

Ancienne cabane de vigne surplombant la coopérative fruitière Perlum, les Quatre Chemins.

Source : Dominique Meyjonade

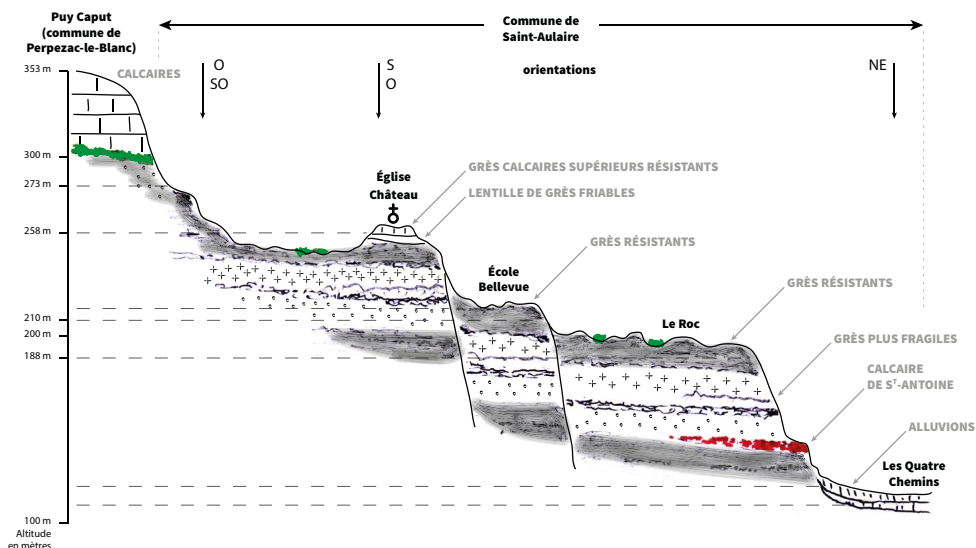
Vue ancienne de l'église et de la demeure du XIX^e siècle qui jouxte le château (ce dernier n'apparaît pas sur l'image).

Source : Collection privée



500 m

Source : Géoportail / Réalisation Pah Vézère Ardoise



Coupe géologique de Saint-Aulaire

Source : Arlette Anglade

1. **Orchis pyramidal** Source : Bernard Faurie

2. **Hirondelle de fenêtre** Source : Bernard Faurie

GÉOLOGIE

Depuis le Carbonifère, il y a environ 325 millions d'années, jusqu'à la fin de l'ère primaire (Paléozoïque), il y a 250 millions d'années, un très vaste bassin recevait l'eau et les sédiments amenés par les rivières. Ces dépôts, épais par endroits de plus de 500 mètres, se sont transformés en grès (brasiers pour les maçons) plus ou moins résistants, grossiers ou fins, de teinte grisâtre à rougeâtre, en strates à peu près horizontales présentant :

- parfois des bancs localisés carbonatés grisâtres résistants appelés « calcaire de Saint-Antoine » (absents vers l'ouest),
- parfois des couches argileuses (signalées par des joncs) qui furent exploitées (La Tuilière),
- parfois des dépôts de fer (Les Ferradies),
- parfois des strates très résistantes formant la base des maisons (bien visibles dans le village du Roc, altitude 188 mètres).

Les sédiments calcaires d'origine marine de l'ère secondaire ont été entièrement érodés sur la commune de Saint-Aulaire, ils ne subsistent qu'au Puy Caput sur la commune de Perpezac-le-Blanc, que l'on aperçoit depuis le carrefour D3/D5 à 273 mètres d'altitude.

Il ne reste rien de l'ère tertiaire.

À l'ère quaternaire, dans la vallée de la Loyre, des dépôts de graviers et de sables limoneux argileux rouges, permettent des cultures maraîchères, ils sont visibles aux Quatre Chemins.

Les bâtiments anciens nous montrent les divers grès auxquels s'ajoutent parfois des calcaires issus des reliefs voisins. L'église construite en grès s'est vue complétée par la suite d'un clocher en calcaire.



FAUNE ET FLORE

L'entité paysagère de Saint-Aulaire est liée aux grès rouges majoritaires et au calcaire sur le Puy Caput.

70% du territoire est occupé par des prairies pâturées et fauchées, en partie amendées, ne permettant pas réellement à une flore sauvage de se développer. Néanmoins, dans les endroits préservés de l'usage des pesticides, on voit renaître à la belle saison le cortège des fleurs sauvages : chicorée, coquelicot, gesse, campanule, achillée, millepertuis, renoncule, etc. ainsi que des orchidées sur les talus de bord de route non ton dus.

Une forêt de feuillus et de taillis (après coupe récente) occupe 23% de la commune. Vue sa situation en fond de vallée avec la présence de zones humides, elle est le refuge d'espèces sauvages et discrètes (renard, blaireau, chevreuil, amphibiens et reptiles). Pic noir, loriot d'Europe et chouette hulotte nichent dans les grands arbres. Taillis et haies d'aubépines, églantines, genêts, noisetiers, chèvrefeuilles, peuvent accueillir pie-grièche et tarier pâtre.

La butte calcaire du Puy Caput, située sur les communes de Saint-Aulaire, de Saint-Cyprien et de Perpezac-le-Blanc, fait l'objet d'un inventaire ZNIEFF (Zone Naturelle d'Intérêt Faunistique et Floristique). 25 espèces d'orchidées y ont été repérées en 1985. Depuis, la fermeture du milieu due au développement du Pin sylvestre a entraîné une forte réduction du nombre d'espèces d'orchidées.

Dans les villages, les granges non restaurées permettent l'installation des hirondelles rustiques, des chevêches d'Athéna ainsi que des chouettes effraies. Les habitations avec leurs façades rugueuses de grès rouge peuvent héberger sous leurs bords de toits les hirondelles de fenêtre.

Rappelons que tous ces oiseaux sont des espèces protégées et indispensables à l'équilibre naturel car ils nous débarrassent des insectes et des rongeurs. Il convient donc de ne pas les déranger.

CF - BF



L'église, dédiée à saint Jean-Baptiste (puis à saints Pierre et Paul), dépendait de l'évêque de Limoges (et non de Charroux, par confusion avec Sainte-Eulalie sur Vienne, près de Confolens). Elle a été construite sur un sommet à 245 m d'altitude, ce qui est classique dans l'Yssandonnais, à l'écart du vallon de la Loyre, par lequel transitait un vieil

L'architecture de l'église, bâtie avec le grès local, résulte d'une reconstruction intégrale de la fin du Moyen Âge et du début du XVI^e siècle. Composée d'une simple nef voûtée en croisées d'ogives et éclairée par des baies à remplages, elle est accessible par un portail en calcaire blanc, placé sous un avant-corps servant de porche. Deux chapelles latérales, au nord et au sud, forment transept et servaient à l'inhumation des familles nobles de la paroisse. L'actuel clocher-peigne en calcaire qui surmonte la façade résulte d'une surélévation du XIX^e siècle.

6

1. Carte de Cassini, 1783

Extrait tiré de la carte n°34. Folle 154

Tulle - Arnac-Pompadour

Établie sous la direction de César-François Cassini de Thury

On peut voir que la vigne est largement présente autour de Saint-Aulaire à cette époque.

Source : BnF - Gallica

1. Bénitier en bronze, portant les armes de Jean Beupoil de Saint-Aulaire et de Marguerite de Bourdeille.

Source : Pays d'art et d'histoire



Mais la seigneurie de Saint-Aulaire est vraiment constituée par Julien Beupoil, Breton enrichi par le service du vicomte de Limoges et du roi de France : en 1441, il achète le modeste fief de Raymond Robert et, rapidement, le complète par l'acquisition de divers droits, dont ceux des vicomtes de Limoges, seigneurs d'Ayen, dont Saint-Aulaire dépendait. Son fils Jean I lui succède à la fin du XV^e siècle puis son petit-fils Jean II, à partir du début du XVI^e siècle. Les états de service de ce dernier auprès du roi François I^{er} lui valent un beau mariage avec une héritière des Bourdeille en 1507. Rapidement, les Beupoil se font appeler de Saint-Aulaire et s'imposent comme de très grands seigneurs dans la noblesse régionale. Ils font de leur demeure une forteresse pendant les guerres de Religion puis une agréable résidence au XVII^e siècle. La famille brille de tous ses feux jusqu'au début du XVIII^e siècle lorsque la terre de Saint-Aulaire passe aux Harcourt de Beuvron puis aux Aubusson de La Feuillade.

LE BÉNITIER

Dans la sacristie, un bénitier porte un blason qui arbore les armes associées du seigneur Jean Beupoil de Saint-Aulaire et de sa femme Marguerite de Bourdeille, mariés en 1507 (actuel emblème de la commune), ainsi que les initiales S et A, pour Saint-Aulaire.

Ce bénitier d'applique, daté du début du XVI^e siècle, est classé au titre des Monuments Historiques depuis 1911. Il est en bronze à patine verte, en forme de seau pentagonal à revers plat.

CR - WL

1. Vierge de Pitié

Source : Marc Allenbach

2. Saint Jean dont le bras droit manque.

Source : Marc Allenbach



LES STATUES GOTHIQUES

L'église conserve deux statues en calcaire classées au titre des Monuments Historiques en 1954. Elle datent de la fin du XV^e - début du XVI^e siècle et sont proches d'autres statues conservées dans les églises des communes voisines (Perpezac-le-Blanc, Saint-Bonnet-Larivière, Donzenac).

LA VIERGE DE PITIÉ

La Vierge est représentée assise, le corps de Jésus étendu sur ses genoux. Elle est vêtue de la guimpe des veuves (pièce de toile blanche encadrant le visage et retombant sur le cou et la poitrine). Il faut remarquer le soin apporté aux détails anatomiques : les muscles du Christ sont tendus, les veines gonflées, les côtes saillantes. La polychromie est moderne mais des traces anciennes ont été repérées sous le badigeon.

SAINT JEAN

Cette statue a été découverte au début du XX^e siècle dans des décombres à proximité de l'église. Le saint, dont il faut remarquer l'expression particulièrement douloureuse, est représenté sous les traits d'un adolescent imberbe aux cheveux bouclés. Sa main droite, en partie disparue, soutient sa tête accablée en signe d'affliction.

Les yeux sont mi-clos, la bouche entrouverte laisse apparaître les dents. Dans sa main gauche il tient un sac de toile dans lequel on devine la reliure d'un livre.

WL



1 et 2. Bornes seigneuriales de la Quintane portant les armes des Aubusson

Source : Jean-Claude Blanchet



LES BORNES DE LA QUINTANE

Deux bornes seigneuriales armoriées ont été mises au jour fortuitement en 1995, lors de la rénovation de l'escalier extérieur de la maison d'habitation de M. et Mme Vidal, à La Quintane-Basse. Elles avaient été placées en prenant le soin de rendre les faces décorées invisibles de l'extérieur. Il s'agit d'un réemploi dont l'origine précise est inconnue. Ces pierres ont été ensuite replantées de part et d'autre du chemin communal, au-dessus de la maison du propriétaire.

Les bornes sont taillées dans un calcaire jaune-ocre qui pourrait provenir du secteur d'Ayen. Les bornes mesurent environ 1,15 m de hauteur par rapport au niveau du sol naturel, 0,45 m de largeur et 0,25 m d'épaisseur. La partie enterrée est estimée à 0,60 m.

Les blasons sculptés sur la face principale des deux bornes sont identiques. Ils mesurent une trentaine de centimètres de largeur et de hauteur. Ils portent en relief une demicroix ancrée, un croissant et deux sautoirs, blason de la famille des Aubusson. Sur les faces opposées des deux bornes on distingue

les traces d'un autre blason de mêmes dimensions qui a été piqueté et bouchardé grossièrement. À la lumière rasante des parties très érodées apparaissent. Elles figurent des accouples de chiens mis en pal, correspondant de toute évidence au blason des Beaupoil, seigneurs de Saint-Aulaire.

Une troisième borne armoriée identique aux deux autres a été trouvée en-dessous de la Quintane à Saint-Laurent d'Allasac. Les Beaupoil acquièrent en 1440, la terre et la seigneurie de Saint-Aulaire et le droit de justice sur l'enclave de Saint-Laurent. Par alliance la terre passe aux Aubusson qui vendent ce droit en 1616. Pierre Arnaud d'Aubusson le rachète au seigneur de la Morélie en 1765 (600 livres) et le garde jusqu'à la Révolution.

En principe, ces trois bornes devaient être placées à des points de segmentation ou à des intersections de seigneuries comme ici. À la Révolution les biens de ces seigneuries ont été rachetés et les bornes réutilisées pour la construction de maisons à proximité.



1. Pavillon d'angle nord-ouest, ajouté au XVI^e siècle. À droite base de tour circulaire et départ du pont dormant.

Source : Christian Rémy

2. Base de tour circulaire

Source : Pays d'art et d'histoire

3. Canonnière horizontale, dite « à la française », forme courante de la fin du XV^e au milieu du XVI^e siècle.

Source : Pays d'art et d'histoire

L'ANCIEN CHÂTEAU DE SAINT-AULAIRE

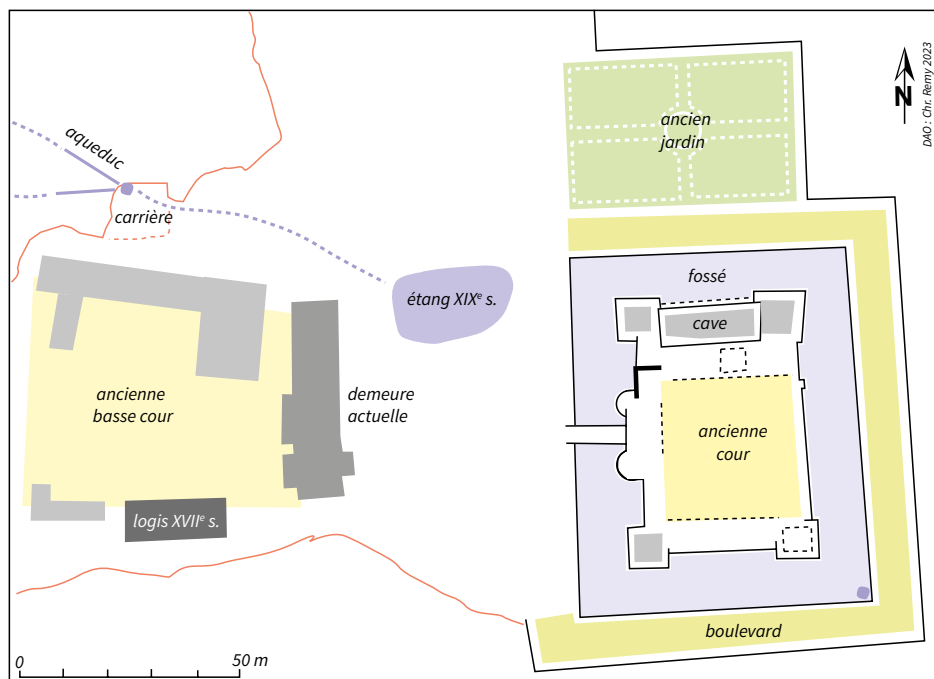
Le château de Saint-Aulaire, établi sur une extrémité de plateau, occupe une esplanade dont la vue panoramique à plus de 180 degrés domine la partie orientale du pays d'Yssandon.

Sans doute déjà délaissé par ses seigneurs dans le courant du XVIII^e siècle, il a été largement démonté après la Révolution pour la récupération des grands blocs de brasier formant les parements. En l'état actuel des vestiges, il n'est pas possible de proposer une histoire monumentale précise car l'ensemble est très arasé. Mais on peut observer, par les nombreux collages de murs, que l'ensemble a été régulièrement renforcé et modifié par ses seigneurs. Par ailleurs, les nombreuses pierres sculptées retrouvées sur le site attestent d'une importante reconstruction aux XV^e et XVI^e siècles.

Le plan d'ensemble est un grand quadrilatère d'environ 50 x 33 m, isolé des terrains alentour par un profond et ample fossé. Les pavillons quadrangulaires équipant les angles permettaient la défense des courtines par des tirs de flancement.

Les parties les plus anciennes présentent des ouvertures de tir en louche, que l'on appelle des archères-canonnières (seconde moitié du XV^e siècle) ; mais on remarque aussi de multiples canonnières horizontales, dites « à la française », plus tardives (entre la toute fin du XV^e et le milieu du XVI^e siècle). Une cave voûtée occupe la bordure nord de l'esplanade et correspond à l'une des ailes de l'ancien château, qui s'organisait autour d'une vaste cour intérieure. Le reste des bâtiments est aujourd'hui enseveli sous les décombres et le donjon mentionné en 1652 n'est plus visible.

L'ensemble de la demeure a été fortement militarisé durant les guerres de Religion (1562-1598) : on a ajouté des pavillons d'angle, des tours, des ouvertures de tir pour couleuvrines et arquebuses. Les puissants fossés pouvaient être en partie inondés car l'eau est partout présente sur le plateau, soit par des sources, soit par des aqueducs souterrains. Un important boulevard d'artillerie périphérique enserrait le fossé. Il permettait d'éloigner les pièces d'artillerie ennemies du corps de place et des toitures.



L'entrée se faisait par l'actuel pont dormant à arche (restauré) et, sans nul doute, par un pont-levis aujourd'hui gommé. Les deux tours circulaires encadrant l'accès semblent assez tardives (seconde moitié du XVI^e ou début XVII^e siècle) car elles sont appuyées sur les autres maçonneries.



Enfin, au nord, une esplanade artificielle contenue par des murs de soutènement accueillait un vaste jardin. L'actuelle demeure des propriétaires occupe l'ancienne basse-cour du château. Elle a été restaurée à la fin du XIX^e siècle à l'emplacement des anciennes granges et des écuries. On y remarque aussi un petit logis du XVII^e siècle qui porte le millésime 1621.



CR



L'ÉCOLE

Dès le milieu du XIX^e siècle, il existe à Saint-Aulaire une école pour les garçons, dont les locaux sont loués. En 1860, une école pour les filles ouvre également. Bien que la commune projette à plusieurs reprises la construction d'un bâtiment dédié, il faut attendre 1884 pour que le projet aboutisse. À cette date, la mairie choisit le village de Bellevue pour installer l'établissement, qui a pour but d'accueillir filles et garçons et de servir de logement aux enseignants. Compte-tenu de la déclivité du terrain, un important nivellement est nécessaire.

Le bâtiment est construit en grès rouge, couvert en ardoise. Il suit un plan classique, en trois parties. Le pavillon central est construit sur cave et divisé en deux, pour loger au nord l'instituteur, au sud l'institutrice. L'accès à cet espace se fait par les cours situées en contrebas, qui compensent la pente naturelle. Les ailes latérales sont réservées aux salles de classe. Les garçons entrent par la route du Burg, les filles par celle d'Objat.

La cour est clôturée quelques années plus tard, en 1898. En 1908, un puits est creusé pour alimenter l'école, avant d'être maçonné en 1910.



1. L'école et le monument aux morts, dans les années 1950.

Source : Collection privée

2. L'école aujourd'hui, le monument aux morts est déplacé en 2021 sur le parking de l'école.

Source : Pays d'art et d'histoire

3. Le monument aux morts aujourd'hui

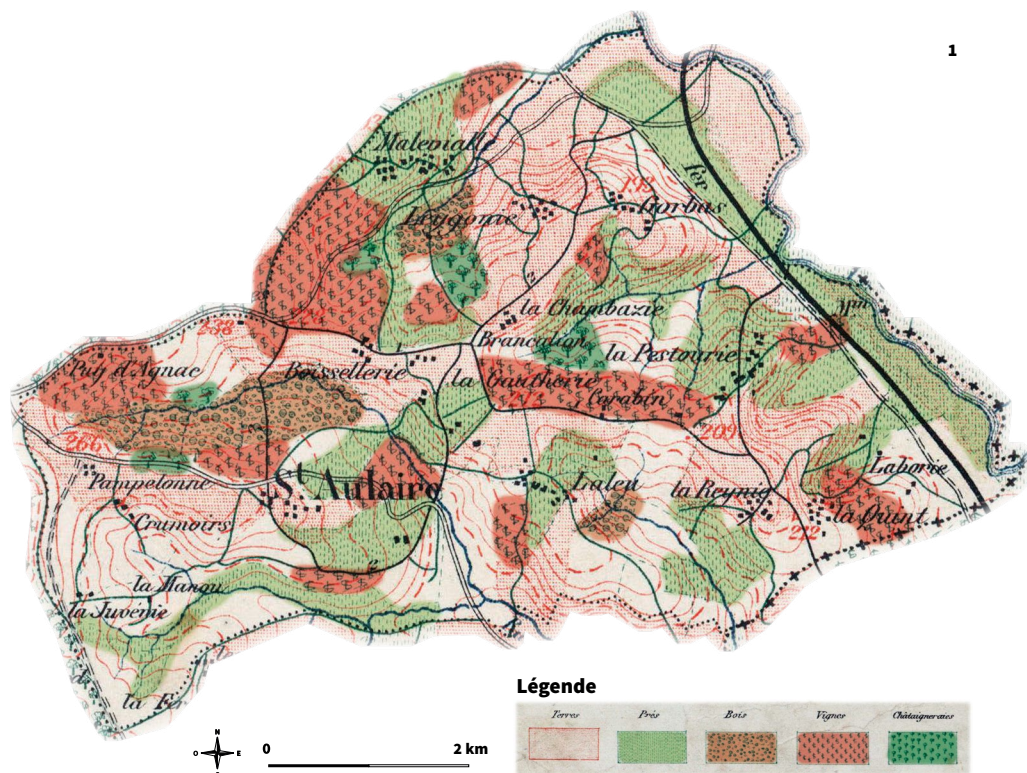
Source : Pays d'art et d'histoire



LE MONUMENT AUX MORTS

En 1925, la commune passe commande d'un monument pour honorer la mémoire des morts de la Grande Guerre. Le projet retenu est celui de l'entrepreneur Louis Froidefond, sculpteur à Brive. D'un montant total de 8 200 F, il est financé partiellement par une souscription volontaire qui permet de récolter 4 000 F. À l'origine, le monument aux morts est implanté sur la route d'Objat. Il est déplacé en septembre 2021.

Le monument prend la forme d'une colonne quadrangulaire, au socle travaillé, sculpté en calcaire de Thenon. L'ensemble est particulièrement sobre, décoré seulement par un motif de casque et de lauriers, ainsi que trois écus portant en oblique le nom de batailles : la Marne et l'Yser (1914), ainsi que Verdun (1916). En partie basse, un cartouche rappelle les dates de la Première Guerre mondiale, complétées plus tard par celles de la Seconde Guerre mondiale. Une plaque, postérieure, rend hommage aux morts des guerres en Algérie, au Maroc et en Tunisie.



L'ÉVOLUTION DES CULTURES

L'histoire agricole de Saint-Aulaire connaît, comme l'ensemble du bassin de Brive, une profonde mutation à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle.

L'étude des statistiques agricoles conservées aux archives départementales permet de se faire une idée assez précise de cette évolution. Pour l'année 1858, la culture la plus importante est celle de la vigne (25% des terres cultivées), devant le châtaignier (24%), le blé (22,5%). La crise du phylloxéra, puceron qui s'attaque aux racines des ceps de vigne, et la maladie de l'encre, qui détruit les châtaigneraies, entraînent la ruine des paysans.

L'arrivée du chemin de fer, en 1875 à Saint-Aulaire, favorise une mutation rapide des productions agricoles.

Ainsi l'observation des statistiques agricoles de la commune pour les années 1930 montre que la situation a considérablement évolué. La vigne et le châtaignier occupent alors une place marginale. Les fruits et légumes primeurs sont désormais les cultures principales avec le blé. On retrouve ainsi petit pois, haricot blanc, melon, tomate, prune, pêche, pomme, poire, noix et cerise. Il faut noter également la production de tabac (plusieurs séchoirs sont toujours visibles sur la commune) et d'osier, utilisé pour fabriquer des paniers utiles au transport des productions sur les marchés.

De nos jours l'élevage bovin domine l'activité agricole avec notamment le veau sous la mère.

WL



2



1. Atlas topographique agricole et géologique du département de la Corrèze, cantons de Donzenac et d'Ayen, 1875 (extrait). Les différentes surfaces sont surlignées pour être mises en évidence. Cet atlas est établi à la veille de la crise du phylloxéra, qui débute en Corrèze en 1876.

Source : Médiathèque de Brive

2. Pomme Golden

Source : Perlim / studio Romann Rammschorn Brive

3. Usine Perlim des Quatre Chemins

Source : Perlim / studio Romann Rammschorn Brive

LA POMME ET PERLIM

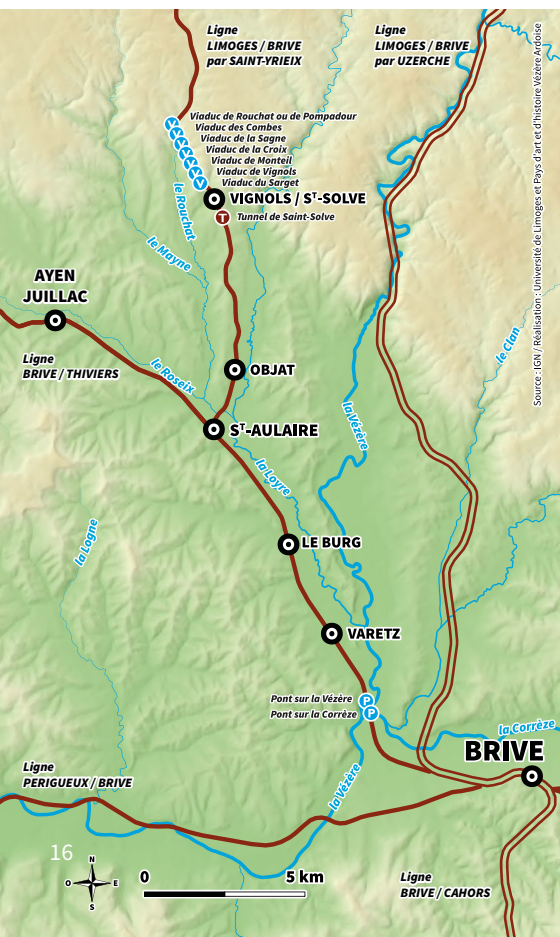
La culture de la pomme est assez ancienne en Limousin, probablement implantée dès l'Antiquité. L'altitude et le climat favorisent la production des variétés avec de bonnes capacités de conservation.

Dans les années 1950, la variété Golden Delicious est introduite en Limousin. Ce cultivar, identifié sous le terme « Pomme du Limousin » ou « Golden d'altitude », reçoit le label AOC (Appellation d'Origine contrôlée) en 2005. Celui-ci est ensuite remplacé en 2007 par une AOP (Appellation d'Origine protégée), de niveau européen. Il s'agit de la seule pomme française reconnue par cette qualification.

À Saint-Aulaire, l'acteur principal de la production de pommes est la coopérative fruitière Perlim (pour Périgord-Limousin, territoires de production des pommes et noix commercialisées par l'entreprise). Fondé en 1976, le GIE Perlim est né de la coopération d'arboriculteurs et de négociants, sous l'égide de Guy Chauffaille. Perlim collecte, stocke et commercialise au nom des pomiculteurs : le tri et le conditionnement sont réalisés aux Quatre Chemins depuis l'origine. Depuis les années 1970, le site a peu évolué, si ce n'est par l'ajout de bureaux en 2005 et un agrandissement en 2019. Encore aujourd'hui, Perlim demeure le principal acteur économique de Saint-Aulaire. AC



LA GARE



Elle est située aux Quatre Chemins et concerne deux lignes.

LIGNE LIMOGES / BRIVE PAR SAINT-YRIEIX

Elle est inaugurée en décembre 1875. Depuis Brive, elle emprunte successivement les vallées de la Corrèze, de la Vézère et de la Loyre. À partir de la gare de Vignols / Saint-Solve elle se hisse sur le plateau grâce à de nombreux ouvrages d'art. Établie à une seule voie et dotée de fortes rampes (pentes allant jusqu'à 23‰) elle est jugée insatisfaisante par le Conseil général qui souhaite qu'un autre tracé soit trouvé. En 1893, une seconde ligne reliant Limoges à Brive est ouverte. Depuis plusieurs années le tronçon Nexon-Objat n'est plus en service.

LIGNE BRIVE / THIVIERS

Ce tronçon fait partie de la ligne reliant Brive à Angoulême, ouverte en octobre 1898. Au départ de Brive, la ligne emprunte pendant 16 km celle de Limoges par Saint-Yrieix avant de s'en séparer à la station des Quatre Chemins. Elle a fonctionné jusqu'en 1946 pour les voyageurs et jusqu'en 1955 pour les marchandises.

WL

1. Gare de Saint-Aulaire / Les Quatre Chemins

Autour de la gare, les maisons d'habitation des Quatre Chemins sont toutes construites en pierre de taille (brasier ou grès local) et couvertes de toits à quatre pentes en ardoise de pays.

Source : Collection Toulzat

2. Photographie aérienne des Quatre Chemins

Campagne de 1960

A Ligne Brive/Thiviers

B Ligne Limoges/Brive par Saint-Yrieix

Source : IGN Remonter le temps

3. Photographie aérienne des Quatre Chemins

Campagne de 2020

L'habitat s'est développé le long des axes routiers (en direction d'Objat et du Soulet d'Ayen). L'entreprise Perlim (C) s'est installée le long de l'ancienne voie ferrée (ligne Brive/Thiviers).

Source : IGN Remonter le temps

LES QUATRE CHEMINS

Situé à l'intersection de la route reliant Bellevue à Objat et de celle conduisant au Soulet d'Ayen, le village des Quatre Chemins a un développement tardif dans l'histoire de la commune. Ainsi, si le carrefour existe bien sur la carte d'état-major du XIX^e siècle, il n'y a à l'époque aucun bâtiment, maison ou commerce, à cet endroit. Il faut attendre 1898 et la mise en fonction de la gare de Saint-Aulaire pour voir apparaître sur site les premières constructions. Ce premier développement, qui profite de la proximité d'Objat et de son marché, est néanmoins restreint. Un second développement intervient dans la deuxième moitié du XX^e siècle, avec l'implantation de Perlim et l'aménagement de lotissements. Depuis 2023, la mairie de la commune est transférée aux Quatre Chemins.



LES VILLAGES

La commune de Saint-Aulaire regroupe de nombreux villages présentant des caractéristiques architecturales traditionnelles. Citons, par exemple, les villages de la Quintane, du Roc ou de Laleu.

AFFLEUREMENTS ROCHEUX ET MATÉRIAUX

Les maisons anciennes sont construites en grès ou calcaire, des matériaux locaux. À plusieurs endroits, les bâtiments reposent directement sur la roche affleurante du sous-sol.

ANCIENNES LATRINES à la Quintane. Construit en encorbellement, cet espace correspond aux anciennes toilettes de la maison.

CHAPELLE PRIVÉE

Dans le village de Laleu, une chapelle privée est placée sous le patronage de Sainte-Valérie, une sainte limousine.

GRANGES-ÉTABLES

Les villages du Roc et de Laleu offrent de beaux exemples de granges-étables. Elles peuvent être de type limousin, c'est-

à-dire avec les ouvertures situées sur le même mur et au même niveau, ou de type auvergnat, c'est-à-dire tirant parti de la pente, l'entrée des bêtes se faisant par l'un des pignons.

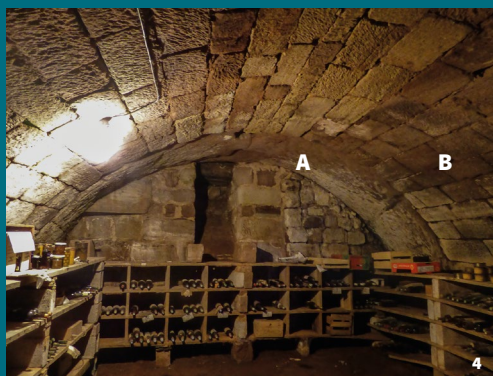
MAISONS VIGNERONNES

Cet habitat typique du XIX^e siècle est directement lié à l'activité viticole. Il est composé de deux étages, reliés par un escalier extérieur. Le rez-de-chaussée, peu ouvert, conserve la fraîcheur et sert de lieu de production et de stockage. L'étage est réservé au logement.

TOITURES

Couvertes en ardoise de pays, elles présentent d'intéressants détails. Les outeaux, ouvertures plates et étroites, permettent l'aération des combles. Le coyau, rupture de pente au bas du toit, permet d'éloigner l'eau ruisselante des façades. La noue, c'est à dire le chéneau entre deux pans de toit qui se touchent, est une partie délicate de la couverture. Seuls les couvreurs expérimentés sont capables de la réaliser en ardoise.

AC



1. Maison noble bâtie sur un affleurement rocheux (A), le Roc

Source : Pah Vézère Ardoise

2. Anciennes latrines, la Quintane

Source : Pah Vézère Ardoise

3. Entrée de cave, Laleu

Source : Pah Vézère Ardoise

4. Cave voûtée creusée dans la roche en place (A) et bâtie en pierre de taille (B), Laleu

Source : Pah Vézère Ardoise

5. Millésime 1836, sur une ancienne maison de vigneron, le Roc

Rue principale

Source : Pah Vézère Ardoise

6. Lucarne dont la noue est réalisée en ardoise de pays, Laleu

Source : Pah Vézère Ardoise

7. Toiture en ardoise de pays, Laleu

Source : Pah Vézère Ardoise

« POURQUOI DANS LE LANGAGE DU MALHEUR C'EST TOUJOURS LA TUILE QUI TOMBE JAMAIS L'ARDOISE ? PARCE QUE JE PORTE BONHEUR RÉPOND L'ARDOISE »

Jacques Prévert, Extrait du poème **Ardoises**, vers 1950

Le label « **Ville ou Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

Remerciements

Marie-Hélène et Jean Chastre,
pour leur relecture attentive.

Mme Palu, pour l'accès au
château.

Sabrina Cauty et Dominique
Meyjonade pour leur aide
précieuse.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine, piloté par le chef de projet, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférencier professionnels.

Textes

Arlette Anglade, professeure
retraîtée de biologie et d'écologie
Jean-Claude Blanchet, personne
ressource

Catie Faurie, Amicale Legendre
des Botanistes du Limousin

Bernard Faurie, Ligue pour la
Protection des Oiseaux Limousin
Christian Rémy, docteur en his-
toire médiévale

Agathe Châtellier, Agent de valo-
risation du patrimoine et d'admi-
nistration générale
Wilfried Leymarie, Chef de projet

Coordination

Wilfried Leymarie, Chef de projet

À proximité

Hautes terres corréziennes et
Ventadour, Monts et Barrages,
Limoges et Causses et Vallée de
la Dordogne bénéficient du label
Villes et Pays d'art et d'histoire.

Pour tout renseignement Pays d'art et d'histoire Vézère Ardoise

Manoir des Tours
24, rue de la Grande Fontaine
19240 Allasac
05 55 84 95 66
pah@vezereardoise.fr
vezereardoise.fr

Septembre 2023



Direction régionale
des Affaires culturelles
de Nouvelle-Aquitaine

